

Discours de M. le Comte Plater

prononcé

à Neuchâtel le 1^{er} Mars 1866, le 17 Anniversaire de l'Emancipation cantonale.

Messieurs,

Avant de prendre la parole dans cette belle fête patriotique, permettez moi de vous remercier de m'y avoir associé plus intimement en m'offrant, au nom de votre honorable Comité organisateur, les emblèmes qui distinguent ses membres. Je reçois cette distinction comme une preuve de votre sympathie, comme un hommage rendu à la sainte cause de la Pologne.

En effet, Messieurs, cette cause représente toutes les nobles aspirations des peuples qui veulent jouir comme vous de la liberté, et le rude combat bientôt *centenaire*, renouvelé de génération en génération entre la Moscovie et la Pologne, témoigne de sa vitalité et de sa persévérance destinées à triompher un jour.

Le peuple suisse s'est rendu bien compte de la nature de cette lutte gigantesque, de la solidarité qui existe entre les peuples libres et ceux qui veulent le devenir; il a souhaité la bienvenue au courage malheureux, et il a accordé à ses représentans une noble et généreuse hospitalité. Grâce vous soit rendue, Messieurs, pour cette preuve de sympathie; le temps viendra où la Pologne paiera sa dette de reconnaissance à la Suisse, qui a tant contribué à soulager l'infortune de ses enfans à l'étranger.

Nous vivons à une époque d'un enfantement douloureux d'un nouveau monde: l'édifice vermoulu de l'Europe s'est écroulé en grande partie sans avoir été remplacé par un autre. De là, ce malaise général, ces convulsions du despotisme agonisant, ces actes de barbarie qu'il faut chercher dans les annales reculées de l'invasion mongolo-tartare. C'est pire encore, car nous voyons au service de la barbarie deux puissances coalisées qui n'avaient jamais en commun ravagé le monde: *c'est le despotisme accouplé au communisme*, au mépris de tout sentiment du droit, de justice et d'humanité. Un peuple entier est décimé, déporté; le principe de propriété anéanti, un appel fait aux plus viles passions; la liberté de conscience outragée, la nationalité et la langue du pays livrées aux plus odieuses persécutions et poursuivies jusque dans l'intérieur du foyer domestique.

Que font les gouvernemens de la vieille Europe témoins de ces crimes de lèse-humanité? Ils interprètent par le silence la honte de notre époque, et ils laissent s'accomplir impunément l'invasion des barbares, insoucians au danger menaçant l'Europe du coté de la Moscovie, qui représente traditionnellement depuis son origine l'élément asiatique anti-slave.

Que doivent faire les peuples menacés dans leur avenir par l'insouciance ou la connivence de leurs gouvernemens? Ils doivent resserrer de plus en plus leurs liens de confraternité, et sous ce rapport la Suisse, ce grand foyer de liberté rayonnante, peut rendre des services éminens à la cause commune, et consolider sa propre existence. Ils ne s'agit pas d'envoyer des bataillons, mais de faire valoir quelque chose de plus invincible, à savoir, les principes et les idées. Déjà la Suisse par le fait de son existence exceptionnelle, par l'image d'une *Oasis* au centre de l'Europe, sert efficacement la cause de la liberté; il s'agit donc de s'identifier de plus en plus dans cette œuvre commune, et de s'associer à ce grand travail international consacré aux droits imprescriptibles des peuples, lesquels violés dans d'autres pays pourraient l'être un jour en Suisse, dont l'existence repose spécialement sur des garanties morales.

Le Canton de Neuchâtel a donné un brillant exemple de patriotisme, en combattant contre l'étranger qui lui a imposé son protectorat, et aujourd'hui il peut se vanter de n'avoir aucune solidarité avec un gouvernement parjure, qui foule aux pieds la constitution et dont le ministre dans son outrecuidance, comparait récemment les rapports des élus du pays avec le gouvernement, à ceux des domestiques avec leurs maîtres. N'avons-nous pas vu ce même ministre proclamer dans la question du Schleswig-Holstein le principe de nationalité, tous les jours violé par lui-même dans le Grand duché de Posen, et violé à son tour dans les provinces qu'il prétendait vouloir



37881/4

émanciper? Combien de temps durera la longanimité germanique aux prises avec l'arbitraire sans frein? D'après l'avis d'une notabilité prussienne, pour réveiller l'Allemagne chloroformée, il faudrait *trois jours du régime — Mourawief*. Quoiqu'il en soit, ne désespérons pas et tenons compte des faits importans acquis à notre histoire contemporaine, en enregistrant en première ligne l'émancipation et la dotation des paysans en Pologne, proclamées par son Gouvernement National pendant la dernière guerre d'indépendance, émancipation que le gouvernement moscovite est forcé de maintenir, et qui deviendra un jour un levier national puissant contre la Russie. Si la dernière révolution polonaise n'avait produit que ce fait, elle aurait déjà une page brillante dans l'histoire, après avoir rendu un des plus grands services à la cause de la démocratie.

En Suède le principe de l'égalité devant la loi vient d'obtenir une éclatante victoire; même dans les principautés danubiennes, dont le prince vient d'être détrôné, le peuple a été par lui émancipé. L'Angleterre s'achemine vers une représentation réellement populaire dans son parlement; l'Autriche a cessé de faire cause commune avec la Prusse et la Russie, et elle commence d'avoir des allures plus libérales. Ce sont des indices d'un meilleur avenir.

Resserrons donc les liens de confraternité entre les peuples, et préparons nous au triomphe de leurs droits, qui sera le couronnement de notre douloureuse époque de transition. J'espère après avoir servi *trente cinq ans* la cause de l'ordre et de la liberté, vivre encore assez longtemps pour la voir triompher dans mon pays, et en jouir comme Vous, Messieurs, en Suisse.

Je termine en vous proposant le toast: *Au Canton de Neuchâtel, à l'éloquent interprète du patriotisme et de la liberté.*